FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 27 OCTOBRE.

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE.

V.—(Suite.)

A force de réflexion, elle en vint pourtant à penser que ce salut n'était qu'une bravade. Revenu de la stupeur que sa première rencontre avec Jacques lui avait causée, peut-être avait-il voulu prouver, en se montrant ouvertement d'elle et de lui, que le cachemen ne lui faisait plus peur. Mais peut-être aussi n'y avait-il dans la nouvelle de sa conduite qu'un nouveau calcul de dépit et d'insolence ! Dressé comme un jeune renard à toutes les finesses, le fils du maître d'école était bien capable d'avoir compris que sa première protection offensait plus directement la Grande Dame Rose, que toutes les attaques, et s'était donné le plaisir de la défendre contre les propos de ses amis. Cette seule idée rendit à la jeune femme hors d'elle, toutes les colères que Pierre l'avait outragée, encouragée comme une bête qu'on excite, et elle pardonnerait à son tour au prêtre de s'être aussi défendu. Quoi lors à l'un comme à celui qu'il avait dénoncé, il ne le demanda même pas, tel l'ayant que trop bien deviné.

Jusqu'alors il n'y avait point eu d'année où l'on eût passé autant de temps dans une salle d'audience que pendant celle-ci. Rare est la semaine où le juge de paix ne lise sur la petite table devant lui, le fermier de Grange-Dame-Rose n'y ait pas été traîné pour la grande entrée du prétoire le fermier de la Louvette, au contraire, se glissait par la petite porte, le long des chaises. Mais, à l'achèvement général, après l'heureux drapeau Bongenoux prit un parti bien digne du plus honnête homme de tout le canton, et qui ne plus opposer à son ennemi que l'énergie et le silence. Il ne parla plus, tant lorsqu'un parl il de Magloire, de regarder instinctivement ses deux poings, dont la structure lui aimait pas que d'être encore très respectable, et de jurer alors, puisqu'il était jeune, ses choses ne se passeraient pas ainsi doucement. Mais il semblait au bien-être à la patience que lui commandait son âge que Magloire semblait ne pas vouloir en finir avec la dernière fut abonte. La grande Dame Rose se souvenait que son père, en mourant, lui avait légué comme le plus précieux de son héritage :

Le triste banc, qui datait de loin ! C'était en 1837, vers cet été de la Saint-Martin du printemps, dont le Jonas et toute la France étaient enflammés depuis sept ans. Bongenoux venait d'être fait maire de Prunay, lorsqu'un jour, le vieux Magloire, passant devant la mairie, s'était avisé de lever ses yeux sur la principale fenêtre. Et qu'y vit-il ?—Un drapeau blanc ! L'ancien maître d'école mit aussitôt dans sa main, puis, une courte réflexion l'ayant éclairé, il courut chez lui, prit une plume et écrivit au chef-lieu une dénonciation en lettres moulées. Ce fut une grande rumeur à la préfecture. Bongenoux, mandé en toute hâte dès le lendemain, et croyant qu'en un moment et difficile il suffisait, pour prouver son innocence, de dire toute la vérité, il déclara tout d'abord et hautement que, si son drapeau était blanc, c'était qu'il avait cessé d'être tricolore. Cette première proposition semblant acceptée, il s'empressa de passer à la seconde et voulut aussi définir que, si le drapeau avait cessé d'être tricolore, il n'en fallait accuser que la pluie, qui, sans doute, l'avait fait déteindre. Mais, hélas ! l'arrêté..... Un bon maire doit avoir un sur la pluie qui fait déteindre les drapeaux : on lui reprocha d'avoir manqué d'enthousiasme pour les trois couleurs. Il se défendit, on refusa de le croire ; il s'entêta, et se mit à crier, on le fit taire. Bongenoux avait en hérité ; il donna sa démission et reprochant à son tour au préfet de s'en aller sur délicieux